

Jeudi 15 août 2024

## HOMÉLIE

Assomption de la Vierge Marie

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (11, 19a ; 12, 1-6a.10ab)

« Une Femme, ayant le soleil pour manteau et la lune sous les pieds »

Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire. Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand Dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la Femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place.

Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! »

Psaume 44 (45)

Refrain: Debout, à la droite du Seigneur, se tient la reine, toute parée d'or.

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;  
oublie ton peuple et la maison de ton père :  
le roi sera séduit par ta beauté. R

Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.  
Alors, les plus riches du peuple,  
chargés de présents, quèteront ton sourire. R

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,  
vêtue d'étoffes d'or ;  
on la conduit, toute parée, vers le roi. R

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;  
on les conduit parmi les chants de fête :  
elles entrent au palais du roi. R

## Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (15, 20-27a)

« En premier, le Christ ; ensuite, ceux qui lui appartiennent »

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.

## Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc (1, 39-56)

« Le Puissant fit pour moi des merveilles : il élève les humbles »

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »

Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

# Entraîné au Ciel | Homélie de l'Assomption 2024 à Marsanne

Moi qui étais tout triste que ça se finisse... plus de sport ni d'effort, plus de défi relevé ni de foule enthousiaste. J'ai une bonne nouvelle : ça recommence. Ce matin, une femme prend le relais des athlètes pour nous faire courir. Avec empressement, Marie grimpe les monts de Judée. C'est déjà son assomption qui commence, le début d'une longue course. Celle que l'on représente souvent assise, méditant, figée, l'enfant Jésus dans les bras, entame un marathon qui ne finira qu'aux cieux. Marie est pressée, tant pis si de nos jours l'empressement n'a pas bonne presse. Elle nous rappelle que l'on peut prier en courant, et cela me rassure, pour toutes les fois où la prière silencieuse et immobile m'a surpris somnolant sur mon banc. Marie nous réveille de la torpeur de nos dévotions endormies. Elle bénit la course d'un monde qui aime la vitesse.

Elle, pourtant, ne fuit rien. Elle ne court pas non plus après quelqu'un ou quelque chose. Qu'est ce qui manquerait à celle qui porte Dieu ? Ce qui la fait courir n'est ni la peur, ni l'absence. Mais la joie. Car la joie grandit lorsqu'on la partage. Marie court pour plus de bonheur. Elle a tout, elle veut plus. Car il n'y a pas de limite à la béatitude. Marie bénit la soif d'un monde qui aime se réjouir.

Elisabeth peut la comprendre, elle qui partage la grâce de la maternité. Elle lui offre ce qu'il y a de plus cher : des mots. Car souvent, nos émotions nous débordent. Quand la vie nous frappe en plein, dans la joie ou dans l'épreuve, nous avons besoin de mots pour mieux saisir ce qui nous arrive. Elisabeth, attentive, incite Marie à dire ce qui se passe où elle en est maintenant, non pas ce qui va lui arriver plus tard. Dans son Magnificat, Marie ne demande rien. Elle affirme. Elle compte ses bénédictions, relate son histoire. Elle y reconnaît Dieu, à chaque étape. Ce faisant elle nous exhorte à prier en faisant mémoire des merveilles du Puissant dans nos vies. Exalter le passage du Très-Haut dans nos existences. Tout ce qui la porte vers le haut, depuis le début, son Immaculée conception, sa naissance, sa vie cachée, sa rencontre avec Joseph, et celle avec l'ange, Marie le proclame, debout à la face du monde. Et ce matin elle nous dit : « Fais de même ! Affirme, pour toi, avec moi : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! » Maintenant, Dieu est là. Maintenant, tu es béni ! »

Quand je suis arrivé ici à Marsane, je n'ai pas pu m'empêcher de m'écrier : « C'est beau ! ». Ce n'était pas une demande, ça n'a rien changé autour de moi, j'avais juste besoin de déclarer l'évidence. Pour mieux la goûter, mieux la comprendre. C'est ce que nous invite à faire Marie aujourd'hui. Regarder autour de nous, et se plonger dans notre histoire pour déclarer sans fausse modestie toutes les fois où Dieu est passé. Quel est mon Magnificat ? De quelles faims Dieu m'a-t-il rassasié ? De quelle puissance m'a-t-il délivré ? Quelle honte essuyée ? Ces questions sont urgentes, pour ne pas oublier les grâces reçues, les signes donnés. Ne laisse pas les regrets engloutir ton passé. Regarde ta vie avec les yeux du Salut, non ceux du désespoir. Tu as péché, certes, tu as fauté, oui, mais le démon n'est pas comptable de ton histoire. C'est Dieu qui en a la garde, piétine le dragon qui veut en dévorer les traces dans ta mémoire. Tiens-toi debout et laisse jaillir le Verbe en toi comme il s'est si bien exprimé sur les lèvres de la Vierge. Comme elle, tu portes le Christ. Souviens-toi de lui. Il parlera.

Marie triomphe aujourd'hui au Ciel, son Magnificat était le prélude de son assomption. Elle est là, devant nous. Elle nous offrira les mots de notre prière s'ils nous manquent. Ce matin, à Marsane, puisse la Vierge nous faire contempler ce que la terre nous cache parfois mais qui se voit si bien depuis les cieux. « Notre-Dame, ouvre-moi les yeux ! Réveille en moi le Verbe qui dort, que je voie ses merveilles brillantes comme les étoiles. Marie, lève-moi, entraîne-moi pour le Ciel ! »